

LES MONSTRES "SUCRÉS"

# L'ÉCRAN français

N° 184 : 4 Janvier 1949

Afrique du Nord,  
LE MOINS CHER  
DE TOUS 20 F per avion : 23 fr.  
Suisse : 0 fr. 50 LES HEBDOS  
Belgique : 5 fr.

L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA ★ DÉFEND LE CINEMA FRANÇAIS



Les amours sauvages de Gregory Peck et Jennifer Jones dans "Duel au soleil"  
(Voir l'article) en page 11

# ANASTASIE ANESTHÉSIE LA LIBERTÉ !

**E**n date du 6 décembre 1948, le Journal officiel a publié un arrêté aux termes duquel « la représentation et l'exportation des films publicitaires et des films destinés à des représentations non commerciales sont subordonnées à l'obtention d'un visa de censure ».

On ignore encore le nom de l'obscur gratté-papier qui a pondu cet inénarrable arrêté, signé aveuglément (du moins nous le supposons) par deux ministres — dont le président du Conseil en personne — mais il mérite de passer à la postérité, non sans être passé au peignoir sous la douche...

Cet arrêté est absolument insensé, inapplicable, et constitue une atteinte flagrante à la liberté des citoyens du pays dans lequel nous essayons de vivre.

## La censure au Cadocrin

Tout film publicitaire projeté hors programme, « notamment pendant les entractes (précise l'article 21 de l'arrêté) devra donc avoir un visa, c'est-à-dire être immatriqué au registre public de la cinématographie et payer la taxe proportionnelle au métrage du film ».

Nous nous sommes renseignés auprès des producteurs de films publicitaires, chose qui n'a certainement point fait l'auteur de l'arrêté du 6 décembre, et voici comment se pose le problème pratiquement :

Nous réalisons, en France, trois à quatre mille petits films publicitaires par an qui, projetés pendant les entractes, devront être, par conséquent, soumis au visa.

Le nombre total des copies de films publicitaires en circulation permanente est de 10 000.

Selon les contrats des annonceurs, les copies reviennent chaque semaine à Paris où elles sont démontées puis reconstituées. Certaines annonces sont supprimées, remplacées par d'autres, et le film est remis ensuite en circulation pour revenir la semaine suivante, et ainsi de suite.

Il s'agit donc, pour la censure, de « visionner » d'abord les 10 000 copies en circulation, et ensuite les trois ou quatre mille films fabriqués par an.

Ensuite, il faudrait environ un an à la censure pour venir à bout de ce travail gigantesque. Si l'arrêté était appliqué à la lettre — et il n'y a aucune raison pour qu'il ne le soit pas — la commission de censure devrait donc suspendre pendant un an tous les visas délivrés aux films de long métrage pour censurer l'ensemble du stock actuel des films publicitaires en circulation.

Au surplus, cet arrêté condamnerait le film publicitaire qui, tout de même, ramène plusieurs centaines de millions par an.

En effet, non seulement le prix de revient des films publicitaires serait augmenté par la taxe proportionnelle, mais les délais demandés pour l'obtention des visas découragerait les annonceurs. Ceux-ci, en effet, se décident brusquement la plupart du temps à passer leurs ordres, et exigent que leur publicité soit projetée le plus vite possible. Au moment de Noël, par exemple, ils commandent leur film quinze jours ou trois semaines à l'avance. Or, la demande de visa doit être légalement déposée quinze jours à l'avance au Centre National du Cinéma et le visa ne sera accordé — en mettant les choses au mieux, et après réception du stock existant — que quinze jours au plus tard, donc un mois après la réalisation du film.

Les annonceurs renonceraient donc à leur publicité de Noël qui, commandée en novembre, risquerait de passer fin janvier... et à condition que le visa soit accordé.

Enfin, l'idée même de soumettre les films publicitaires à un arrêté qui a pour mission de dépister les films susceptibles d'atteindre aux bonnes meurs ou de troubler l'ordre public est absolument démentielle.

Que l'auteur de l'arrêté nous cite un

seul film publicitaire qui, jusqu'à présent, ait troublé l'ordre public ou choqué les bonnes meurs et nous lui offrons un film du Cadocrin ou de brillantine Roxy au choix.

A moins que...

A moins que les actualités passent, elles aussi, de la publicité commerciale (haute couture, fourrure, etc.) entre deux inaugurations ministérielles, le gouvernement ait trouvé se moyen détourné pour censurer les actualités qui échappent en principe jusqu'à au visa de censure.

Simple hypothèse...

La cause est entendue. Si cet arrêté est appliqué :

1<sup>e</sup> La Commission de Censure est embouteillée pour trois ou quatre ans ;

2<sup>e</sup> Le film publicitaire est condamné commercialement.

3<sup>e</sup> La presse filmée risque de passer sous le contrôle direct de la censure.

## La censure à l'infusoire

Passons maintenant aux films non commerciaux visés par l'arrêté du 6 décembre.

Voici l'article 3 de l'arrêté :

« Sont réputés films destinés à des représentations non commerciales, les films présentés comme à la Commission de Contrôle (censure) et faisant l'objet d'une exploitation non commerciale.

Echappent toutefois aux dispositions du présent arrêté les films projetés dans des réunions privées au domicile des particuliers. »

## La censure à sens unique

Censure enfin sur la propagande électorale des partis politiques par le film. C'est probablement celle-ci que vise en particulier l'arrêté et c'est là que la liberté d'expression et la liberté tout court des citoyens est carrément bafouée.

L'auteur de l'arrêté a surmonté la difficulté d'un seul coup, d'un seul : un film non commercialisé est un film présenté comme tel que par voie de presse, par le livre ou par affiche si ça leur chante.

Il existe des milliers et des milliers de courts, des moyens, des longs et des interminables. Et quand nous dirons plus haut qu'il faudrait deux ou trois ans pour la censurer, nous étions certainement au-dessous de la vérité.

C'est probablement cinq ou six ans qu'il faudrait à la Commission pour les voir tous et leur délivrer le précieux visa.

En outre, cela signifie la mort et l'arrêt quasi total de tous les ciné-clubs.

En effet, tous les ciné-clubs, et autres « Pizarro roi du rail », ou films de long métrage retirés de la circulation commerciale et projetés dans les ciné-clubs devront avoir dorénavant un visa selon cet arrêté et par conséquent payer la taxe proportionnelle.

Voilà en clair ce que signifie cet

arrêté dont l'auteur, de fou qu'il était, comme nous l'avons démontré dans la première partie de cet exposé, s'avère un fou dangereux dans la seconde.

Au surplus, quelle peut être l'attitude des membres de la corporation cinématographique représentés à la commission de censure devant ces films qu'ils ne doivent d'ailleurs juger que sur les seuls critères de l'ordre public et des bonnes mœurs ?

Les représentants des metteurs en scène, des scénaristes, des producteurs, des distributeurs, des exploitants, des ciné-clubs et des critiques ne sauraient, eux-mêmes, manquer même, prendre une position à l'égard de films qui peuvent plaire à certains membres ou déplaire à certains autres membres des syndicats qui les ont désignés à la Commission de Contrôle.

Ils devront donc ou les accepter ou les refuser tous : première solution ; ou s'abstenir de prendre position : seconde solution. Dans les deux cas c'est laisser aux fonctionnaires représentants des divers ministères l'initiative des opérations et nous entrons alors en plein arbitraire.

Car, enfin, la déclaration internationale des droits de l'homme adoptée récemment par l'assemblée générale des nations unies et que la France a signée, dit exactement ceci :

Art. 18. — Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion.

Art. 19. — Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

Le cinéma est l'un de ces moyens d'expression et l'arrêté du 6 décembre se trouve en contradiction formelle avec ces deux articles.

Une liberté de pensée, de religion, d'opinion et d'expression soumise à la censure n'est pas une liberté.

L'arrêté burlesque du 6 décembre doit faire, d'après nos renseignements, l'objet d'un recours en conseil d'Etat.

Nous ne doutons pas que son absurdité même, qui le rend inapplicable, ne la fasse rentrer dans ce néant d'où il est sorti. (Nous voulons parler du ou des cerveaux qui l'ont élaboré.)

Mais s'il n'en était pas ainsi, c'est à l'ONU, qu'il faudrait soumettre le cas pour rappeler au gouvernement français les principes mêmes de la démocratie et de cette liberté humaine qu'il est chargé de défendre...

Et non d'anesthésier par voie d'Anastasie...

## L'ECRAN FRANÇAIS

### Les Ciné-Clubs à travers la France

#### PROGRAMMES COMMUNIQUÉS PAR LA F.F.C.C.

#### PARIS ET BANLIEUE

#### MARDI 4 JANVIER

NEUILLY (Trianon) 20 h. 45 : Les Visiteurs du soir. — LEVALLOIS-PERRET (Le Familial) : 20 h. 45 : Poil de carotte. — LE VESINET (Médicis - Cinéma) : Quatre pas dans les nuages. — COLOMBES (Columbia) : Le Roman d'un tricheur. — C. C. CI-NEUM (Musée de l'Homme) : Renaissance du Cinéma. — C. C. 46 (Delta) : 20 h. 45 : Païsa. — SAINT-OUEN (Lumières) : Gala Charlott n° 2. — SAINT-GERMAIN (Le Régent) : Les Visiteurs du ciel.

DIMANCHE 9 JANVIER  
ANGERS (Palace) : Le Cuirassé Potomkine. — CAHORS : La Passion de Jeanne d'Arc. — NANCY (Nancéac) : 21 h. Jour du coûteau. — TOULON (Cinéma Mirabeau) : Les Dieux du stade. — AMIENS (Picardy) : Lumière d'été.

LUNDI 10 JANVIER  
BIARRITZ (Majestic-Biarritz) : 21 h. : Monsieur Coccinelle. — Maillé : NEVERS (Rex) : 21 h. : Au loin une voile. — EPINAL (Majestic) : 17 h. 30 : Les Bas-fonds.

MARDI 11 JANVIER  
CHALONS-SUR-MARNE (Roxy) : 20 h. : Le Ciel est à vous. — BEAUVAIS (Beauvoisine) : Le Chemin du ciel. — C. DE NANTES : Avant-garde. — LE MANS (Rex) : Extase. — LE CATEAU (Sélect-Cinéma) : La Fin du jour. — MARSEILLE : Les Dieux du stade. — LILLE (Idéal-Cinéma) : 20 h. : En Gagnant mon pain. — SAINTE-FEYRE (Sanatorium) : L'Etrange M. Victor.

Mercredi 12 Janvier  
C. C. DE VENDREDI (21, rue Yves-Toudic) : 20 h. : Les Burlesques. — C. C. RENAULT (Musée de l'Homme) : Festival Buster Keaton.

SAMEDI 8 JANVIER  
C. C. DE LA CHAMBRE NOIRE (Sèvres-Pathé) : Jour de colère.

Dimanche 9 JANVIER  
VISITEZ L'EXPOSITION PERMANENTE AU SALON DE LA TSF RUE MONTMARTRE METRO: BOURSE - 8 LIGNES D'AUTOBUS SEUL EN FRANCE LE SALON DE LA TSF PRÉSENTE À DES PRIX HOMOLOGUÉS 800 DERNIERS MODÈLES DE POSTES... de Meubles Radio-Phones - Télévision DES PLUS GRANDES MARQUES VENTE SUR PLACE AVEC TRÈS LONGS CRÉDITS "SANS FORMALITÉ" REPRISE DES ANCIENS POSTES OUVERT TOUTES LES JOURS DE 9H A 20H

Samedì 8 - Dimanche 9 - Lundi 10 10 JOURS SUIVANTS

Il y a en art une facilité des images comme il y a une facilité des pensées : les premières venues sont rarement les bonnes. Il faut toujours aller plus loin que le premier abord, pour redécouvrir l'évidence, et au-delà de l'immédiat, pour retrouver la simplicité.

Le thème de la mine incite d'emblée à un pittoresque qui n'est que de surface : les gueules noires, le p'tit quinquin, le casque rond, le dédale des galeries — oui, tout cela est, si directement vrai, si saisissant, si saisissable. Mais il faut creuser plus avant. J'aime le très beau film de Louis Daquin et Vladimir Pozner parce qu'ils ne se sont pas bornés aux apparences. Le chef-d'œuvre de Louis Daquin est aussi le film qui lui présentait sans doute les plus difficiles problèmes à résoudre.

## A L'HORIZON DU CINÉMA



par Claude ROY

Tout ce qui frappe le regard, l'œil de Daquin et la caméra d'André Bac ont su le saisir avec une force admirable. *Le Point du Jour* est d'abord un document sur ce tous-les-jours des mineurs qui est un toutes-les-nuits. Le terrible horizon des puits et des terrils, les masques incrustés de charbon où seuls restent vivants les yeux, la menaçante, obscure, profondeur des galeries où l'homme courbe fait corps avec son marteau-piqueur, l'atrocité éternelle d'un long mur gris sous le ciel gris, la toile cirée d'une table où est posé un pain, une cafetiére et un sucrier, près d'une cuisinière qui ronronne — non, ce n'est ni Rembrandt, ni Goya, ni Chardin — c'est la vie des hommes, belle comme Rembrandt, Goya ou Chardin. On ne peut jamais rester hors de ces images, il nous faut, de gré ou de force, y entrer. La bande sonore de Tony Leenhardt, d'une perfection rare, conspire à nous faire pénétrer dans cet univers oppressant et vétuste. C'est notre voix qui se perd dans le tumulte des machines, c'est notre souffle qui halète dans les galeries étouffantes, ce sont nos mains qui se crispent sur les poignées du marteau-piqueur. Nous ne sommes plus spectateurs. C'est cela, la poésie de la réalité.

Pas d'éloquence, pourtant, ni d'emphase. Jean Desailly, l'ingénieur, est un grand gros bête des beaux quartiers, tâtonnant avec bon cœur et candeur à la recherche d'une réponse qui se confond encore un peu pour lui avec les faux semblants du paternalisme, ou de la bonne volonté de celui qui va au peuple. Jean-Pierre Grenier est le délégué mineur, avec une simplicité époustouflante, l'image d'un de ces hommes nouveaux qui sont les héros de notre temps — bien étonnés s'ils s'entendaient nommer ainsi. Loleh Belmon, autre révélation du film, met un art attentif et aux très-raffinés, aux métaphysiciens-je-vous-demande-un-peu, aux angoissés-du-tréfond-de-l'âme de penser que c'est une question grossière, naïve. Tant pis pour eux. Mais toujours on en revient là : le ciel est bleu sur Arles et Nice, la vie est donc à Auteuil ou Passy et, pour tant d'autres, facile. Faut-il, faut-il vraiment que d'autres paient chaque jour pour ces bonheurs-là, et patent si dur ? La vie des mineurs nous concerne tous. Ligne à ligne, mètre à mètre épulés, corrigés, émondés, revisés, atténus, calculés, amortis, adoucis par les représentants du gouvernement aux Houillères de France, le scénario de Pozner et le film de Daquin gardent constamment l'intensité d'un cri et la discrépance d'un compte rendu. Je n'ai jamais si bien compris qu' *Le Point du Jour*, ce que ça veut dire : une vérité criante.

Tout ce qui frappe le regard — et tout ce qui frappe au cœur. A peine un récit, poussant hinc-haca sa marche comme notre destin même, dédaignant les belles boucles artificiellement bouclées d'une histoire trop bien nouée, le film de Daquin et Pozner est en vérité un essai. Un essai de réponse à la question-clé de ce temps, plus pressante peut-être qu'elle ne l'a jamais été depuis les temps d'esclavage : pourquoi eux, et pas vous, pas moi ? Libre aux très-subtils et aux très-raffinés, aux métaphysiciens-je-vous-demande-un-peu, aux angoissés-du-tréfond-de-

l'âme de penser que c'est une question grossière, naïve. Tant pis pour eux. Mais toujours on en revient là : le ciel est bleu sur Arles et Nice, la vie est donc à Auteuil ou Passy et, pour tant d'autres, facile. Faut-il, faut-il vraiment que d'autres paient chaque jour pour ces bonheurs-là, et patent si dur ? La vie des mineurs nous concerne tous. Ligne à ligne, mètre à mètre épulés, corrigés, émondés, revisés, atténus, calculés, amortis, adoucis par les représentants du gouvernement aux Houillères de France, le scénario de Pozner et le film de Daquin gardent constamment l'intensité d'un cri et la discrépance d'un compte rendu. Je n'ai jamais si bien compris qu' *Le Point du Jour*, ce que ça veut dire : une vérité criante.

Tout ce qui frappe le regard — et tout ce qui frappe au cœur. A peine un récit, poussant hinc-haca sa marche comme notre destin même, dédignant les belles boucles artificiellement bouclées d'une histoire trop bien nouée, le film de Daquin et Pozner est en vérité un essai. Un essai de réponse à la question-clé de ce temps, plus pressante peut-être qu'elle ne l'a jamais été depuis les temps d'esclavage : pourquoi eux, et pas vous, pas moi ? Libre aux très-subtils et aux très-raffinés, aux métaphysiciens-je-vous-demande-un-peu, aux angoissés-du-tréfond-de-

l'âme de penser que c'est une question grossière, naïve. Tant pis pour eux. Mais toujours on en revient là : le ciel est bleu sur Arles et Nice, la vie est donc à Auteuil ou Passy et, pour tant d'autres, facile. Faut-il, faut-il vraiment que d'autres paient chaque jour pour ces bonheurs-là, et patent si dur ? La vie des mineurs nous concerne tous. Ligne à ligne, mètre à mètre épulés, corrigés, émondés, revisés, atténus, calculés, amortis, adoucis par les représentants du gouvernement aux Houillères de France, le scénario de Pozner et le film de Daquin gardent constamment l'intensité d'un cri et la discrépance d'un compte rendu. Je n'ai jamais si bien compris qu' *Le Point du Jour*, ce que ça veut dire : une vérité criante.

Tout ce qui frappe le regard — et tout ce qui frappe au cœur. A peine un récit, poussant hinc-haca sa marche comme notre destin même, dédignant les belles boucles artificiellement bouclées d'une histoire trop bien nouée, le film de Daquin et Pozner est en vérité un essai. Un essai de réponse à la question-clé de ce temps, plus pressante peut-être qu'elle ne l'a jamais été depuis les temps d'esclavage : pourquoi eux, et pas vous, pas moi ? Libre aux très-subtils et aux très-raffinés, aux métaphysiciens-je-vous-demande-un-peu, aux angoissés-du-tréfond-de-

l'âme de penser que c'est une question grossière, naïve. Tant pis pour eux. Mais toujours on en revient là : le ciel est bleu sur Arles et Nice, la vie est donc à Auteuil ou Passy et, pour tant d'autres, facile. Faut-il, faut-il vraiment que d'autres paient chaque jour pour ces bonheurs-là, et patent si dur ? La vie des mineurs nous concerne tous. Ligne à ligne, m



# HOLLYWOOD vu à travers ses communiqués

**I**RENE DUNNE a hérité de sa mère l'habitude de conserver tous les boutons des vêtements hors d'usage... Robert Mitchum adore se livrer lui-même au lavage et au repassage de ses chemises et se rante de le faire à la perfection...

Les journaux regorgent de telles révélations. Quelle en est la source ? D'où viennent les échos sur les coulisses du cinéma ?

Il va de soi que les journalistes ne vont pas toujours en recueillir la substance sur place. Ils ont tout de même d'autres vœux à fouetter que celles de l'écran. Et d'ailleurs ces échos de « coulisses » sont le plus souvent si peu personnels qu'avec (ou même sans) d'infimes variantes de forme dans les retrouvois journaliers.

Cette manière de procéder est d'ailleurs parfaitement légitime et conforme à l'usage général. S'il fallait, pour qu'un journal pût rendre compte d'un incident au Pôle ou d'une tempête de neige en Terre-de-Feu, qu'un de ses envoyés ou correspondants en eût été le témoin direct, il n'y aurait pas de journalisme possible ! Bon gré mal gré, la presse doit s'en remettre aux dépêches des agences d'information. Même pour ce qui a trait aux « coulisses » du cinéma.

Mais ici, ce sont les intéressés eux-mêmes — c'est-à-dire les firmes productrices ou distributrices — qui font fonction d'agences. Les plus importantes possèdent un département « presse et publicité », personnel et permanent. Les autres louent les services de « conseils en publicité » spécialisés, ou bien engagent pour un temps déterminé des attachés de presse. Et, nous autres, nous recevons périodiquement des vagues massives de papier ronéotypé ou imprimé dédié à l'environnement des mérites des films des stars.

Exemple : « Hypophyse Glandulaire,

Par JEAN THEVENOT

la gracieuse interprète de *Tu veux donc me faire mourir de chagrin*, le grand film de la Naret's Company que la Sallobosc présentera en version originale à partir du 30 février, n'aime pas la confiture.

Et ce n'est pas par hasard qu'il a été choisi de révéler au monde qu'Hypophyse Glandulaire n'aimait pas la confiture, mais parce que ce fait entre dans l'une des sept catégories homologuées par Hollywood comme susceptibles de susciter la curiosité et de retenir l'attention du public.

Si vous ne me croyez pas, veuillez prendre connaissance de quelques échantillons réels. Ils ont été choisis dans mon dossier ouvert depuis plusieurs années, et reclasés, bien entendu, par catégories (avec, le cas échéant, leurs fautes de français, mais sans la pilule publique), chaque fois qu'elle m'a paru plus encombrante que pittoresque.

Angletterre. Monopole quasi-absolu (en ce qui concerne toute chose) de l'organisation Rank. Grand luxe de moyens (bulletin hebdomadaire *imprimé*). Mêmes formules qu'en France, avec une tendance plus marquée au pittoresque à effets.

Italie. — Rares communiqués groupés en dossiers documentaires particuliers à chaque film, très complets et sérieux, et dont la lecture nous permet d'afficher une étudiance étonnante.

Etats-Unis. — Débauche de textes, de deux sortes : 1° (pour trois ou quatre firmes seulement) dossiers « à l'italienne », généralement fort bien faits ; 2° échos du type « potins », qui, réunis, constituent un « potin » monstrueux sur la psychologie hollywoodienne. Car ces échos débités en série sont, du fond même de leur néant, fourrés de sens, et, dans leur abondance, riches en révélations involontaires moins précises.

Sur ce point, impossible de battre les Américains. Ils ont inventé une véritable « civilisation du communiqué publicitaire » à nulle autre pareille et qui les traîne sans pitié.

## Ne rien dire pour parler

UNE fois sur deux, le problème posé à l'attaché de presse est le suivant : parler à tout prix d'un film à propos duquel il n'y a rien à dire sinon des choses sérieuses qui, comme telles, sont à exclure. De là un terrible barattage de l'imagination, auquel nous ne pouvons penser sans une vive compassion fraternelle, et qui aboutit effectivement à ne rien dire pour parler.

Voici la technique. Vous prenez le titre du film à citer et vous le déposez dans un chapeau. Puis, vous notez le nom de la salle dans laquelle il doit sortir et la date de cette sortie, et vous jetez le tout dans le même chapeau. Ensuite, et toujours à l'intention du chapeau, vous cherchez un fait se rapportant, non pas au film, puisqu'il



(Avec la collaboration involontaire de « ESQUIRE ».)

A.F.

(une seule citation mais intégrale et qui permettra de contrôler la parfaite vraisemblance de mon propre communiqué concernant *Tu veux donc me faire mourir de chagrin*). — « Jean Peters, la nouvelle révélation des studios 20th Century-Fox, que l'on verra dans Eaux profondes et Capitaine de Castille, vient de subir une légère opération chirurgicale : une dent de sagesse qui poussait mal. »

4° La mode et ses dérives. — Ici, l'anthologie deviendrait fléau. Il y a les tragiques dilemmes du new-look, les incessants changements de couleur des cheveux, les menus, régimes et recettes « pour garder sa ligne » (« Une fois par semaine », confesse Paulette Goddard, je renonce à toute sucrerie. » Quel cran !) Il y a les sports bénéfiques et les « balonnets ». Un seul exemple suffira à caractériser l'urgence des communications qui sont habituellement faites à propos de ces problèmes primordiaux. « La coiffure de Hedy Lamarr, cable la M.G.M., ne nécessite pas de soins compliqués. Elle n'en connaît le soin à peine qu'à l'allonge. Puis elle accompagne un shampoing à l'eau et rince avec application. Puis elle sépare les cheveux par une raie médiane, les ramène en arrière et en enroule l'extrémité autour de deux de ses doigts. Et c'est tout. Hedy Lamarr séche ses cheveux au soleil et n'emploie jamais de brillantine. Par contre, elle recommande d'user le plus fréquemment de la brosse. Chaque soir, en partant de la raie médiane, elle brosse vingt fois à gauche et vingt fois à droite. »

5° La gourmandise, les « passions » et les animaux-bons-le-standing. — Toutes choses présentées le plus souvent sous forme d'aveux. « Lorraine Day, vedette avec Cary Grant du film R.K.O., Mr. Lucky, qui sortira bientôt au Marbeuf et au Marivaux, avoue n'avoir qu'un défaut : la gourmandise, et les gâtaux à la crème sont, assure-t-elle, le mets qu'elle préfère. » « Joseph Cotten, vedette avec Loretta Young (Oscar 1947) du film R.K.O., qui sort actuellement dans quatre salles parisiennes, Ma femme est un grand homme, avoue n'avoir qu'une passion au monde : la pêche au lancer. » (Goup double, ici, puisque le nom de Joseph Cotten a, tout naturellement, été oublié.)

3° Maladies et situations assimilées

6° Exploits sportifs, vacances, voyages, déménagements, etc. — « Claire Trevor est une bridgeuse acharnée en même temps qu'une virtuose de l'aquaplane. » « La blonde Virginia Mayo vient d'accomplir à Saint-Louis des prouesses équestres dans une série de rodées. » « Pour devenir vedette, Randy Stuart va habiter à l'hôtel. »

7° Études, violons d'Ingres, vocations annexes, talents culinaires, activités

(Lire la suite page 14)

**M**ESDAMES ET MESDEMOISELLES, qui pensez nuit et jour à ce jeune dieu blond, vous dont l'ambition est de l'approcher (ne serait-ce que pour lui arracher les boutons de son veston), et aussi vous tous pour qui le jeune premier est une marchandise qui n'a rien à voir avec le cinéma-en-tant-qu'art, j'ai bien peur que vous vous fassiez une idée fausse de Georges Marchal.

Car vous pensez : « J'aime Georges Marchal (si vous ne l'aimez pas la question ne se pose pas) parce qu'il est beau, parce qu'il est blond. Mais si vous pensez cela, c'est que vous n'aimez pas vraiment Georges Marchal. Du moment que vous dites : Il est beau, il est blond, c'est que vous croyez : Il est seulement beau, il est seulement blond.

Et les méchantes langues ajouteront que Georges Marchal cultive sa vocation de « jeune premier ». Que, pour lui, le cinéma n'est qu'un moyen de plaisir aux jolies filles. Et cela en se promenant tout simplement sur un écran.

Nom d'abord, il n'est pas si facile que cela de se promener sur un écran. Ensuite, Georges Marchal n'est pas un « jeune premier ». Ou tout au moins exclusivement.

Qu'est-ce que le cinéma, pour Georges Marchal ? Une aventure de plus dans une vie d'aventures. Pour lui, le cinéma est un des reflets de la vie. Et si Georges Marchal n'est pas un « jeune premier », c'est qu'il n'a que deux sortes de jeunes premiers. Et qu'il n'en est point.

Les uns disent : « Moi, je suis beau. Les autres, au contraire : La beauté, quel fardeau ! J'aimerais tant jouer les monstres ! » Or Georges Marchal n'appartient à aucune de ces deux catégories.

Il joue parce qu'il a envie de jouer. Il joue parce qu'il est franc. Vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis de la vie. C'est pour cela qu'il a quitté la Comédie-Française : il y a dans la Maison de Molière trop de comédiens qui se prennent pour des comédiens. Et vivre pour le théâtre vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ce n'est pas vivre.

Alors, la vie de Georges Marchal c'est une suite de rendez-vous avec l'aventure. Depuis ce 10 janvier 1920, où Georges-Louis Marchal venait au monde en Meurthe-et-Moselle. A l'âge de six ans, il pêchait et il chassait déjà. A dix ans, il jouait au vagabond dans la campagne lorraine. Et un beau jour il est devenu vagabond pour de bon : brasseur, aide-boulanger, coureur motocycliste, vendeur aux Halles, cordonnier, etc. Un aventurier qui se nourrissait de Gide, de Malraux et de Montherlant.

Et il n'avait pas dix-neuf ans lorsqu'il tournait son premier film : *Fausse alerte*. Donc, mesdames et mesdemoiselles, ne cherchez pas une autre explication aux faits et gestes de Georges Marchal : la clé de son caractère, c'est la soif de l'aventure, le désir d'un renouveau, le goût de la vie.

C'est aussi cela qu'il recherche au cinéma. On pourrait facilement faire de Georges Marchal le Douglas Fairbanks de notre génération. Le héros moderne. Savez-vous vers quels personnages littéraires Marchal est le plus attiré ? Ceux de London, Kessel, Monfreid, Hésitez-vous encore à me croire ?



Un petit rôle dans « Premier rendez-vous » (1941).



## QUI EST GEORGES MARCHAL ?



Héros moderne dans « Les Démons de l'aube ».

Sud-Marocain). Georges Marchal, c'est un Tarzan réel.

La vie, pour lui, ressemble à la musique, à la pêche, à la chasse, aux chevaux et au cinéma. Il parle franchement. Il n'est pas de ceux qui vous diront : « Le cinéma, rien que le cinéma ! Jouer, c'est ma raison d'être. Comment aurais-je pu vivre sans mon art ? » Je ne dis pas que pour certains le cinéma ne soit pas une raison d'être, mais il faut avouer que pour beaucoup le cinéma n'est qu'un (très) agréable passe-temps.

Alors pourquoi ne pas être franc tout comme Georges Marchal ? Ce n'est pas parce que Marchal rêve d'être propriétaire d'un étang au bord duquel il passerait une grande partie de ces journées, qu'il se donne moins à la comédie ou au drame !

Il a fait beaucoup de culture physique, il a pratiqué tous les sports et cela ne l'empêche pas d'être montré grand comédien de théâtre dans *Néron* aussi bien que dans *Le Coq magnifique*. Et dans ses films (lorsqu'il fut bien employé) : *Fausse alerte*, *Le premier rendez-vous*, *L'homme qui joue avec le feu*, *Le lit à colonnes*, *Lumière d'été*, *Vau-trin*, *Echec au Roy*, *Pamela*, *Blondine*, *Les Démons de l'aube*, *La septième porte*, *Torrents*, *Bethsabée*, *Et peut-être La passagère*, encore inédit.

Georges Marchal ne fréquente guère le Paris mondain. *J'aime Paris*, dit-il, mais lorsque Paris est désert, à l'aube. Il adore l'ambiance des music-halls et des cirques ; il se passionne pour les danseurs et les acrobates : « Là, il n'y a pas de chique. On sait d'ailleurs qu'avec Dany Robin, il a présenté au Cirque d'Hiver un numéro équestre de haute voltige.

Il déteste dormir. Il ne dépasse jamais ses six heures de sommeil. Sauf les jours où il a eu la malchance d'être malade. Marchal n'a jamais pris un petit déjeuner au lit de sa vie. Il déteste les plats épiciés et adore le bifteck-frites qu'il fait lui-même.

Il n'aime pas les femmes qui sont en retard. On croit trop souvent, dit-il, que les gens de génie arrivent jamais à l'heure. Il s'intéresse à la peinture moderne qu'il interprète en tant que « décor ». Il a un jugement très sûr sur les gens et les choses. Un caractère très droit. Il reproche à la société d'aujourd'hui sa malhonnêteté, son manque de scrupules, son irrespect envers la jeune fille.

Dans dix ans (dit-il), mais je suis persuadé qu'il en fera avant), Georges Marchal, dont le comédien préféré est Pierre Fresnay, deviendra metteur en scène. Ce sera pour lui une nouvelle aventure. Il faut voir Marchal sur un plateau : dès qu'il n'est pas devant la caméra, il va voir derrière comment « cela se présente ». Il se passionne pour la technique. Comme il se passionne pour tout ce qui est la vie.

Mesdames et mesdemoiselles, au seuil du nouvel an, je vous offre deux souhaits à votre idole : le premier, que lui apporte le rôle qui fera véritablement de lui un « héros moderne ». Le second, que Georges Marchal n'hésite pas à faire de la mise en scène si l'occasion s'en présente.

Il réalisera ces deux souhaits, j'en suis sûr. Il a trop de volonté. Et il est même trop doué.

Jean-Charles TACHELLA



Il est beau. Mais il est plus qu'un « jeune premier ».

**EPUIS** que nous savons le Kid marié et Shirley mère de famille, il nous arrive de croire qu'il n'y a plus d'enfants à l'écran.

Cependant des mêmes pensées que la complainte du poulet à seize sous et dix repas à deux francs (vin compris, jeune homme !), c'est là une de ces erreurs voulues où nous nous complaisons pour nous persuader que rien n'est plus comme « de notre temps ». Car il importe, n'est-ce pas, que ce temps ait été sans équivalent puisque nous y étions nous-mêmes plus près de l'enfance... Et point besoin d'en être à l'âge du fauteuil roulant pour avoir de telles nostalgies : ça vous vient aussi vite que le premier cheveu blanc.

Cependant, une minute de réflexion suffit à nous convaincre que les enfants n'ont pas cessé d'animer l'écran parce que nous prenions dix ou quinze ans de plus et ce premier cheveu blanc. En fait, il n'y a jamais eu autant d'enfants dans les films que depuis la dernière guerre. Et jamaïs leur présence n'a eu autant de signification.

Mais si le phénomène est particulièrement sensible aujourd'hui et si ses formes ont varié, il n'est pas nouveau. Il a l'âge du cinéma lui-même.

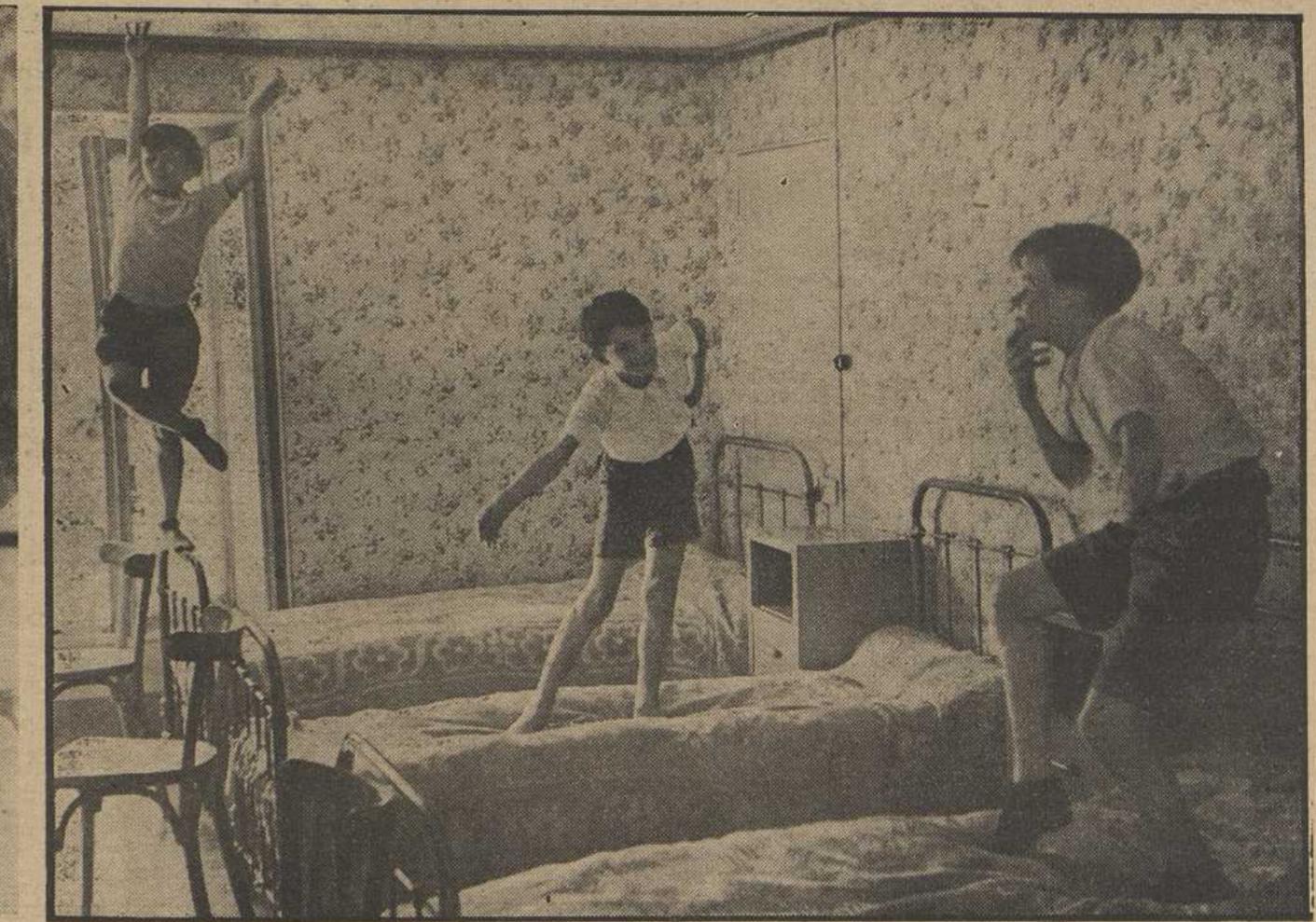
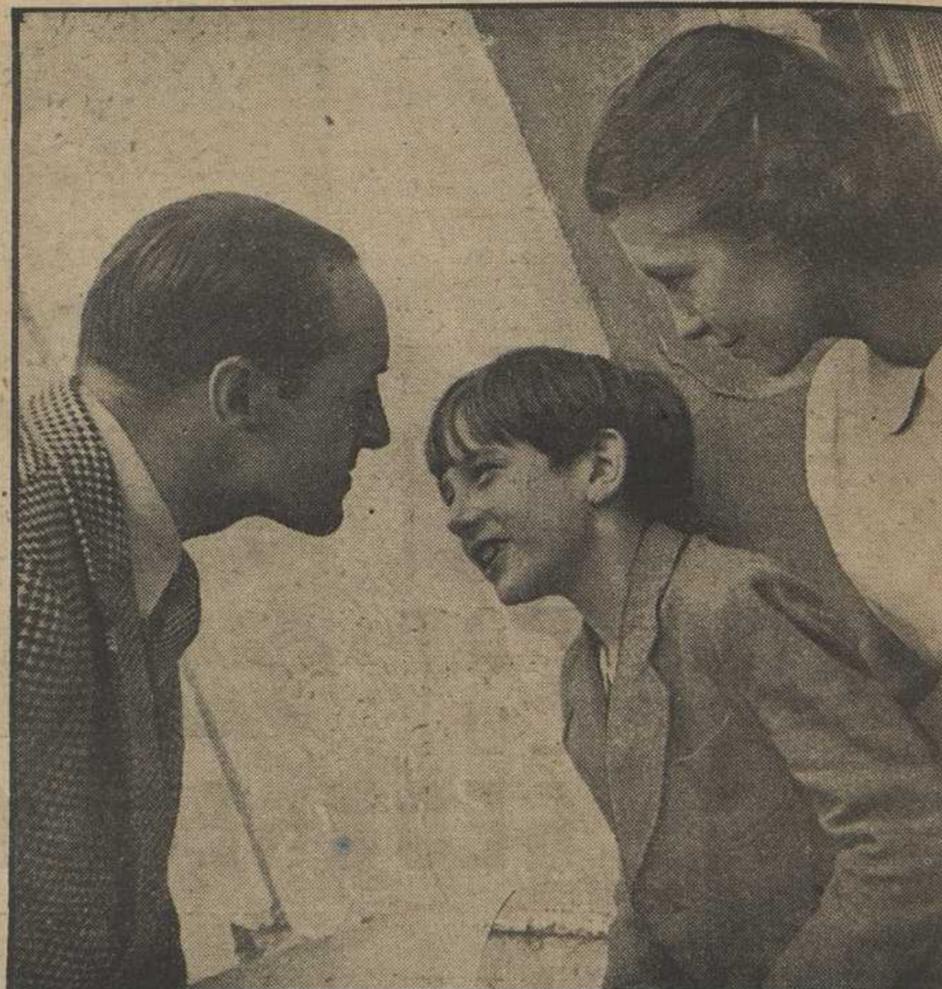
En cinquante ans de pratique cinématographique, tout a évolué : la technique, les styles, les sujets, les types. On ne relève en somme que peu de constantes, dont cette préférence pour l'enfance.

### Le cinéma a fait ses premiers pas avec des bébés

**Q**UAND les frères Lumière tournèrent leurs premières bandes de dix-sept mètres, avec pour principal objectif de « prendre la vie sur le vif » et de donner « la sensation du mouvement réel », que choisirent-ils de filmer ? Une sortie d'usine et l'arrivée d'un train en gare, mais aussi et tout de suite des bébés, les enfants de la famille, déjeunant, dinant, goûtant, se barbouillant de phosphatine. Fallière (prémisses du comique de la tarte à la crème).

Puis il y eut un documentaire sportif : la petite nièce pêchant les poissons rouges à la cuiller dans un bocal. Puis un drame : *Querelle de bébés*.

D'ailleurs, tous ces bébés étaient plutôt des figurants involontaires que des acteurs conscients et appliqués.



« Air pur » de René Clair est resté inachevé : les petits interprètes, qui ont discuté avec le réalisateur, savaient aussi faire de belles grimaces, et de joyeuses parties dans leur dortoir.

(Photo I. KITROSSER.)



Deux petits enfants magyars, au doux et lumineux visage. (Photos I. KITROSSER.)

## LES MONSTRES "SUCRÉS"

Pour passer de la figuration à l'interprétation, il fallait que Méliès inventât le spectacle cinématographique.

### Acteurs en herbe

**A**LORS, on vit les acteurs en herbe pousser comme des champignons, dès qu'un triomphe eût été fait au premier : Bébé-Abélard, plus connu aujourd'hui sous le nom de René Dary (qu'il tient, avec une légère altération de son oncle Jules Mary, l'auteur des *Deux Orphelines* et de *Roger la Honte*).

Bien entendu, le hasard joua dans l'affaire un rôle prépondérant.

Abélard le père, comique alors en vogue au caf' conc', tournait, et són fils le regardait. Une scène exigeait un enfant de trois ans. Où en trouver un ? Eh bien ! pourquoi pas le

fils Abélard, puisqu'il était là et qu'il avait trois ans ?

L'enfant à l'écran s'avérait une recette qui faisait recette, on imagina peu après de dou-

ble la dose, c'est-à-dire de donner un frère à Bébé-Abélard. Et ce fut Bout-de-Zan, René Poyen, qui, lui, a finalement abandonné la carrière, mortifié par goût (pour autre chose), moitié par dégoût (du cinéma, où il ne retrouva pas sa place après une maladie).

Par exemple, René Dary en parle encore avec

— Ça se passait généralement sur la Côte d'Azur, où nous devions tourner une trentaine

films en un mois. Nous y allions en bande

comme des pécheurs à la ligne, avec un ba-

uge léger et sans être bien fixés sur la nature

exacte du butin que nous rapporterions. Au

depart, à la gare de Lyon, Louis Fenaille

achetait une poignée de « publications

illustrées pour la jeunesse » : Le Bon-Point amusant, Les Belles Images, l'Epatant... Tiens, me disait-il, tu litras ça en route,

on filmara les histoires qui t'auront le plus amusé ! »

Et c'est ainsi que René Dary — ses deux carrières additionnées — a tourné un kilométrage de films qui ferait une fois et demie le tour de la terre.

C'est ainsi également que s'est répandue la coutume d'employer les enfants à l'écran.

### Le palmarès impossible

**V**OUDRAIS-JE dresser le palmarès des films-enfants qui, depuis, ont fleuri sur tous les écrans du monde, je ne le pourrais, ne fût-ce que faute de place, même sans parler des films biographiques, historiques et à épisodes où l'on voit les héros à divers stades de leur vie à partir de l'enfance.

Faute de mieux, et pour mémoire, je citerai quelques titres particulièrement importants : *Le Kid* (1920), *Visages d'enfants* (1924), *Le Chemin de la vie* (1931), *Poil-de-Carotte, Emil et les détectives* (1932), *Zéro de conduite*, *La Maternelle* (1933), *Une voile au loin*, *Tom Sawyer*, *Les Disparus de Saint-Agil*, *Les Anges aux figures sales* (1938), *L'Enfer des anges* (1939).

Parmi les plus récents : *Nous, les gosses*, *La Cage aux rosignols*, *Les Dernières vacances*, *Sciuscià, Allemagne, année zéro*, *Quelque part en Europe*, *Proibito - rubare*, *Les Grandes Espérances*, *Oliver Twist*, *Le Miracle de la 34<sup>e</sup> rue*, *Les Anges masqués*, *Première désillusion*... et, vu à Paris pendant l'Occupation, cet étonnant film japonais : *Les Enfants dans le vent*.

Parmi les inachevés : *Air pur*, de Clair (1939), *La Fleur de l'âge*, de Carné (1947).

Parmi les films en cours de réalisation : *L'Ecole bissonnière* et la nouvelle *Maternelle*.

Il faudrait aussi insister sur certains noms : Jean Forest, le Poulobot de Feyder, qui l'employa dans trois films (un record) ; le cher Robert Lynen, qui n'avait pas très bien su grandir à l'écran et qui restera pour nous le douloureux Poil de Carotte ; le fragile Freddie Barthelomew ; et surtout le rude Jackie Cogan, le Kid, dont l'exemple suscita une lignée de galopins délavés, parfaitement conformes à la légende de ses propres débuts.

C'était en 1919. Chaplin se promenait dans la rue. Il aperçut un gosse consciencieuse-



Bobby Henrey au zoo de Londres dans « Première désillusion ». (Photo Leslie BAKER.)



Les petits « phénomènes » de « Nous les gosses » gagnent leur cagnotte en cirant des chaussures... salies par eux.



Les galopins de « L'Enfer des Anges » transforment une boîte d'allumettes en monocle.

—>

ment occupé à jeter des peaux de banane sous les pieds des passants. Voilà un garçon intéressant.

— Voulez-vous, lui demande-t-il à brûle-pourpoint, voulez-vous faire du cinéma ?

— On peut voir.

— Conduisez-moi à votre père.

— J'ai cinq ans. Je veux faire mes affaires moi-même !

D'autres qui, eux, n'ont pas de légende devraient encore être cités. Malheureusement, ils étaient anonymes. Il ne reste plus que le loisir d'aller les revoir dans les ciné-clubs.

### L'enfant acteur-né

COMMENT se fait-il que, parmi les films que j'ai mentionnés, la plupart sont des chef-d'œuvre ? Le doivent-ils à « leurs » enfants ? Y a-t-il rapport de cause à effet, ou simple coïncidence ?

On a dit que les enfants étaient naturellement des bons acteurs, également capables de spontanéité et d'imitation, et qu'il fallait le mener et les perversions de l'âge adulte pour gâcher leurs dons initiaux. C'est peut-être vrai.

Toutefois, il est à remarquer que la présence des enfants au théâtre est restée tout à fait exceptionnelle. Leur emploi si fréquent à l'écran serait donc en relation directe avec les méthodes de travail propres au cinéma, qui permettent, mieux qu'à la scène, de diriger les comédiens les moins expérimentés.

La prédition du cinéma pour l'enfance s'explique d'ailleurs par des raisons plus profondes. Tandis que le théâtre ne cherche pas à dissimuler sa soumission aux conventions du spectacle, le cinéma, même dans ses œuvres conventionnelles, s'efforce toujours de donner l'illusion de la réalité. L'enfant est un élément capital de la réalité.

Et, par surcroit, quel ressort dramatique et quel atout commercial !

### L'enfant ressort dramatique

LENT en tant que tel est attractif. Sa seule présence déride les plus endurcis et fait fondre les plus tendres. Il est, avec les jeunes animaux, le moyen le plus efficace qu'on ait trouvé pour arracher les larmes au doigt et à l'œil (à l'œil surtout, évidemment). Voit-on apparaître sur l'écran un petit chat jouant avec une pelote de laine, ou un bébé jouant avec une poupée, ou, mieux encore, un bébé jouant avec un petit chat, dans la sale aussiôt cent bonnes dames murmurèrent, pâmées : « Sont-ils mignons ! » Le producteur, alors, a gagné la partie.

D'où ces multiples films avec enfant épisodique ou incident, parfaitement inutile à l'action, mais tellement utile à la caisse, et qui procèdent de la formule éprouvée du mélange : x % de viseurs désabusés et d'orphelins abusés, y % de pinces au cœur et de larmes chaudes, plus une pincée d'enfance malheureuse.

L'enfance est aussi un symbole commode, un programme simple et clair. C'est la pureté, l'innocence, la fragilité du bien en proie aux attaques du Mal. Voir Dickens. Montrer un enfant victime d'une injustice est plus convaincant que de montrer un adulte victime de la même injustice, la plus grande compassion allant à celui qui a le moins de moyens de défense. Inversement, l'hypocrisie, la fausseté, la cruauté sont plus saisissantes chez l'enfant parce que plus insolites.

Enfin, l'enfance est en soi un sujet, plusieurs sujets variant à l'infini selon les conjonctures de temps et de lieu dans lesquelles le problème est situé.

### Lorsque l'enfant paraît...

DE la larme à l'œil à la caricature, en passant par la vérité, le cinéma a souvent chanté l'enfance avec une

réelle émotion, mais souvent aussi il l'a pressée comme un vulgaire citron.

Cette exploitation démagogique des enfants comme objets d'attendrissement a fait échouer une race oieuse de petites vedettes dont le cabotinage devait dépasser celui des adultes eux-mêmes.

Dans la production infantile à la guimauve, il ne s'agit plus de mettre en évidence les charmes naturels de la puériculture, mais de contrefaire, en modèles réduits, les tics de la maturité.

Les petites vedettes ne sont plus des enfants, mais des chiens savants dressés à effectuer, à la commande, tel ou tel numéro.

Il y a eu avant-hier la petite Shirley, qui fut trop longtemps et pour trop d'enfants dans le monde l'incarnation exemplaire de toutes les vertus enfantines. La « petite fille modèle » des temps modernes.

Il y a eu hier Margaret O'Brien, dont une publicité tapageuse a cru nécessaire de préciser qu'à sept ans elle n'avait encore « aucun souci de sa renommée ni de sa fortune ».

Il y a aujourd'hui Sharyn Moffett, une petite étoile californienne en miniatura, qui pose devant les photographes en robe du soir et talons Louis XV, fardée comme une vieille femme, les yeux révulsés dans la simulation d'une senesse extrême.

Evidemment, il est très agréable pour une petite fille d'être bien nourrie, bien élevée, comblée de cadeaux, dorée, admirée, adulée, de pouvoir se contempler sur l'écran et sur les boîtes de den-

tirice ou de caramels, d'avoir son nom grand comme ça sur les affiches et les génériques, et de rapporter tant et tant d'argent à ses chers parents qu'il leur devient inutile de travailler.

Mais on ne peut s'empêcher de penser que ces petites filles, dévoyées, au sens littéraire du mot, pour notre plaisir, seraient bien mieux à l'école comme tout le monde.

Selon les metteurs en scène les plus avares, un enfant ne peut « servir » qu'une fois au cinéma. Dès la seconde fois, il se conduit comme un petit singe. Il se croit quelqu'un et aime à s'exhiber, comme ses ainés. Résultat désastreux, moralement autant que professionnellement.

La carrière de prodige précoces est le plus souvent sans lendemain et se solde généralement en amertume. Les enfant-vedettes quittent leur gloire éphémère avec une mentalité à jamais faussée par les intrigues, les jalousies, les compétitions d'intérêt et la vie factice auxquelles ils ont été mêlés prématûrement. Ils semblent avoir gagné le gros lot à la fameuse loterie de la vie. En fait, ils y ont généralement perdu. Moins par leur propre faute que par celle de leurs parents trop sensibles à la voie de l'ambition et de la cupidité.

Lorsque l'enfant paraît, les spectateurs émoticor sortent leur mouchoir : c'est un sujet de la question. L'autre aspect est celui indiqué par Victor Hugo : le cercle de famille applaudit à grands cris. En songeant aux chèques à encaisser,

In sensiblement, la vérité vient de gagner une grande bataille : celle de l'enfance à l'écran.

R. V.

## ON TOURNE EN FRANCE

Les titres précédés d'un astérisque correspondent aux films qui n'étaient pas annoncés dans le tableau précédent.

EN TOURNAGE A	FILM	REGISSEUR	REALISATEUR	PRODUCTEUR
BILLANCOURT 50, q. du Pt-du-Jour. Mol. 51-24.	La Porte d'Or.	Brachet	P. de Herain	H.U.D.I.F. 99, Champs-Elysées.
BOULOGNE 68, q. J.-B.-Clément. Mol. 33-47.	Entre 11 heures et minuit.	Gulliot	H. Decoin	J. Roiffet-Francines 44, Champs-Elysées
ECLAIR-EPINAY 42, av. A.-Maginot Pla. 21-05.	Mystère de la Chambre jaune. * Dernier amour.	F. Chaix	H. Aisner	Alcina 49, av. de Villiers
FRANCOIS-IER 26 bis, rue François-ier. Ely. 98-71.	Le secret de Mayerling. L'Homme aux mains d'argile.	Lucien Pinoteau	J. Stelli	C.D.F. 3, r. Clément-Marie.
Le CASTELET	Barri.	Harrys	J. Delamay	Codo-Cinéma 73, Champs-Elysées.
Ext. PARIS	Le sorcier du ciel.	F. Herold	R. Pottier	Ely. 85-81.
* PHOTOSONOR 17 bis, q. du Pt-Doumer. Déf. 22-84.	L'Inconnue n° 13.	Lecoup	M. Blistène	Sacha Gordin 19, rue Spontini.
	L'esprit de famille.	I. Leriche	J.-P. Paulin	Ydex 61, avenue Marceau.
		R. Knabe	J. Wall	I.F.F. 22, rue d'Artois.
				ELY. 67-67
				4, rue Chambige.

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
A. G. C. 55, r. P.-Charron. Ely. 08-81.	La Foire aux Femmes. L'Apôtre du Gibet.	G. Dupé	Les Cinéastes Franc. Ass. 9, Cité du Retiro.	Lutte dans l'ombre.	C. Orval
Armer-Films 44, Champs-Elysées. Bal. 18-76.	Histoire extraordinaire.	G. Dupé	Les Films modernes 104, Champs-Elysées.	Manège.	Y. Allegret
Altox Paris-Film 28, rue Cognacq-Jay.	La Trag. de Kostodon.	J. Faurez	Pen Film 65, Champs-Elysées.	* On demande un assassin. * Les violons du ciel. * Le miracle.	E. Neubach E. Neubach E. Neubach
Alcina 49, av. Villiers. Wag. 13-76.	Le Parfum de la Dame en noir.	R. Bibal	Les Prisonniers Associés 28, b. Maiselherbes. Anj. 11-84.	Interdit au public.	Pasquali
Azur 37, r. de Galliée. Klé. 45-40.	Les Comédiens errants.	L. Daquin	Melville-Productions 3, r. du Cl-Moll. Eto. 07-08.	Fraulein Christa.	J.-P. Melville
BJ.P. 3, av. B.-Albrecht. Car. 03-81.	Le Jugement de Dieu. Charlotte et Maximilien.	M. Ophuls	Mondial Production	Des hommes viendront.	V. Ivernel
Carnot.	Amédée et Amélie. La Forêt de l'Adieu.	M. Ophuls	P. A. C. 26, rue Marbeuf. Bal. 18-01.	Mission à Tanger. Millionnaire d'un jour.	A. Hunebelle A. Hunebelle
Cinéma-Film product. 61, bld Suchet. Jas. 90-86.	Au grand balcon.	G. Grangier	G. Radet.	Le Chevalier d'Argone.	G. Radet
C.I.C.C. 6, r. Ch.-Colomb. Ely. 01-10.	Pêche. L'homme aux mains d'argile.	H. Decoin	Regina 44, Champs-Elysées.	Le royaume des cieux.	J. Duviel
Codo-Cinéma 73, Champs-Elysées. Ely. 85-81.	Alerte au Sud. Mlle Mouchoir.	J. Constant	Rapid Films 78, Champs-Elysées.	Exacte au rendez-vous. Un homme marche dans la ville.	J. Servais
Sirius 40, r. François-ier. Ely. 66-44.	Paris.	L. Mathef	Sacha Gordine 19, rue Spontini. Klé. 77-94.	M. Pagliero	M. Pagliero
E.D.I.C. 116, Ch.-Elysées. Ely. 52-77.	Rendez-vous de juillet.	J. Becker	S.E.P. 4, rue Copernic. Pas. 67-77.	Vacances. L'héroïque M. Victor.	G. Grangier M. Labro
Equipe techn. de Prod. 3, rue Cl.-Marot. Bal. 07-80.	La Dame en plus.	M. Labro	Siéral Films 79, Champs-Elysées.	On a volé le Majestic. Vient de paraître.	J. Heussin J. Heussin
Gaumont et U.G.C. 31, r. François-ier. Bal. 06-83.	Pêche.	R. André	Tornade.		
Gloria-Films 3, rue Troyon. Eto. 06-47.	L'homme aux mains d'argile.	D. Kisanof	Sirius 40, r. François-ier. Ely. 66-44.	Amour et compagnie.	G. Grangier
A. Hugon 120, Ch.-Elysées. Ely. 29-72.	Legrand.	C. Autant-Lara	Sport-Films 1, r. Lord-Byron. Bal. 52-22.	L'Epave.	W. Rozier
I. F. F. 4, rue Chambige.	Occupes-toi d'Amélie.		S.M.F. 5, r. de Marignan. Ely. 71-54.	Rien que la vérité.	M. de Courteau. Feux d'automne.
					J. Faurez Blistène

### Lorsque l'enfant paraît...

DE la larme à l'œil à la caricature, en passant par la vérité, le cinéma a souvent chanté l'enfance avec une

surtout été le fait d'Hollywood et des petites filles, soit à peu près révolue.

### Retour aux origines

LES réalités se faisant plus pressantes, on rentre actuellement dans la voie tracée, inconsciemment, par les frères Lumière et, volontairement ensuite, par les Russes. Car ceux-ci, quand ils filmèrent les gens de la rue, n'allaièrent pas faire exception pour les enfants. Ils ont démontre combien précieux étaient les vrais enfants. Ils ont fait école.

Mais on ne peut s'empêcher de penser que ces petites filles, dévoyées, au sens littéraire du mot, pour notre plaisir, seraient bien mieux à l'école comme tout le monde.

Partout dans le monde, en Italie, en France, en Angleterre, en Europe Centrale et même en Amérique, on revient aux vrais enfants et à leurs vrais problèmes. Les derniers festivals ont été à cet égard très significatifs. De nombreux films de toute nationalité ont révélé une véritable obsession du thème de l'enfance, tant il est vrai que de toutes les victimes de cette guerre et des désordres qu'elle a engendrés, celles qui peuvent nous donner la plus mauvaise conscience sont les enfants.

Et ce courant de réalisme est si puissant que les petits acteurs professionnels sont entraînés désormais à se comporter avec autant de simplicité et de sincérité que les enfants qui ne le sont pas. Exemples : Peggy Ann Garner dans Jane Eyre, John Howard Davies dans Oliver Twist, Natalie Wood dans Le Miracle de la 34<sup>e</sup> rue, Bobby Henrey dans Première désobéissance.

Insensiblement, la vérité vient de gagner une grande bataille : celle de l'enfance à l'écran.

R. V.

# les Films de la Semaine

Le Minotaure vous conseille

Ne manquez pas...

Dernière étape (les camps de concentration, Pol.). — Hamlet (par Laurence Olivier. Ang.). — Les Parents terribles (Cocteau. Fr.). — Les Voyages de Salvadore (de l'absurde au tragique. Am.).

Allez voir...

L'Armoire volante (Fernandel. Fr.). — Aux yeux du souvenir (Morgan-Marais, Fr.). — Boule de feu (humour yankee. Am.). — Les Démons de la liberté (une prison. Am.). — D'Homme à hommes (érotique. Fr.). — Duel au soleil (érotique. Am.). — Le miracle de la 34<sup>e</sup> rue (un conte de Noël. Am.). — Le Mur invisible (l'anarchisme aux Etats-Unis. Am.). — Oliver Twist (par David Lean. Ang.). — Parade du temps perdu (fantaisie de Noël-Noël. Fr.). — Les Pieds nickelés (burlesque. Fr.). — Le Soleil se lèvera encore (la Résistance. Ital.).

Pour passer le temps...

Bagarres (drame paysan. Fr.). — La Belle Meunière (pour le Rouxolor. F.). — Emile l'Africain (Fernandel. Fr.). — Femmes sans passe (vaudeville. Fr.). — Les joyeux barbier (une parodie de Monsieur Beaucaire. Am.). — L'Homme d'octobre (policiier. Ang.). — Les Pirates de la Manche (aventures en technicolor. Ang.). — Sept ans de malheurs (séries de sketches. Fr.). — Les souvenirs ne sont pas à vendre (sketches. Fr.). — Les Toréadors (Lauré et Hardy. Am.).

### LA BELLE ESClAVE : des gags et des couleurs... (américain v. o.)

DIVERTISSEMENT qui ne se prend pas le moins du monde au sérieux et, pour bien nous le prouver, un chameau à voix humaine commente de temps à autre l'action — album d'images colorées, enlè



## Des disques pour nos lecteurs

Voici 5 disques de danse qui vous feront passer une agréable soirée.

- 2 Disques Musette :  
 N° 1521 - Valse Chinoise (Valse)  
 Lorette  
 N° 1531 - Le Voleur de Bagdad (Rumba)  
 Au Chill (Samba)
- 2 Disques d'une qualité d'enregistrement encore inégalée par l'étonnant trio BEN LIGHT au piano - HERA KERN (à l'orgue Hammond) - LLOYD SLOOP (Novachord) :  
 N° 1540 - La Carocha (Rumba)  
 Begin the Beguine (Rumba)  
 N° 1582 - Shoney (Rumba)  
 Mama Inez (Rumba)
- 1 Disque de JACK DIEVAL au clavecin (Premier prix de piano du Jazz Club 1947 et 1948) :  
 N° 1519 - How High's the Moon  
 Hit that Jive Jack

Cette série de 5 disques au prix de 1.300 francs port et emballage compris.

### Un cadeau qui fera toujours plaisir !

- 3 Disques (poèmes de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma) chantés par CORA VAUCAIRE et GERMAINE MONTERO :  
 N° 1536 - Les feuilles mortes (Cora Vaucaire)  
 Deux escargots s'en vont à l'enterrement (Cora Vaucaire)  
 N° 1537 - Les enfants qui s'aiment (Germaine Montero)  
 En sortant de l'école (Germaine Montero)  
 N° 1538 - Chanson pour les enfants l'hiver (Germaine Montero)  
 Et la fête continue (Germaine Montero)  
 Et puis après... (Jean THEVENOT)
- (A suivre.)
- 2 Disques de folklore français :  
 N° 506 - An Hini Goz - La Bourrée d'Auvergne Magali  
 N° 507 - La Fille du Maréchal de France La Pauvre Laboureur

Cette série au prix de 1.500 francs port et emballage compris.

Pour ces 2 séries envoyez vos commandes à L'ECRAN FRANÇAIS Moyennant 10 francs en timbres-poste le catalogue du CHANT DU MONDE vous sera envoyé.

## NOS PETITES ANNONCES

• Si vous cherchez du travail.  
 • Si vous désirez un logement meublé ou non.

• Si vous voulez vous défaire de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Ecran Français ».

Par la diversité de ses lecteurs, par l'ampleur de sa diffusion, notre journal vous assurera la meilleure rendement.

Nos petites annonces sont lues partout, par tous.

Les demandes d'insertion doivent être adressées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e), accompagnées de leur montant, 34 lettres, chiffres ou espaces par ligne. Les réponses pourront être envoyées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 10 francs, avec le numéro au crayon.

### MARIAGES

La ligne : 95 francs.

Modiste à son compte, blonde élégante, 38 ans, femme intérieur, ép. fonc. ou employé. Ecr. Mme André, 55, rue de Rennes, Paris.

PARIS. J. h. 20 a. dés conn. J. f. symp. pour sorties amitié. Photo si poss. M. C. PRIESTEDT, 115, r. de la Tour, Paris-16.

J. femme 30 ans études médic. parf. santé, aim. enfants, ch. faire conn. vue médecins veuf, celibat, divorcé, avec enfants. Ecr. 630.

## L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA  
 A PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOUT 1944

## HOLLYWOOD

(Suite de la page 6.)

**commerciales.** — Pour se perfectionner dans la langue de la R.K.O. (lire : Alida Valli ne connaît pas l'italien, d'Anunzio qu'en traduisent des anglaises. Un incroyable talent caché à Rita Hayworth dévoilé par un styliste sachant ménager ses effets et particulièrement habile au maniement du point de suspension : « Pour occuper ses loisirs entre les prises de tournage du Technicolor Columbia, L'Etoile des Etoiles, Rita Hayworth s'est exercée à jouer d'un... d'un quoi ? se demande la foule opprimee » « d'un... ocarina que lui avait offert son partenaire Larry Parks. Larry considérait ce cadeau comme un gag, mais Rita possède maintenant une corde de plus : son arc : joueuse émérite d'ocarina. » Burt Lancaster est « un eunuque hors ligne ! Sa spécialité, ce sont les spaghetti. Il sait les accommoder, parfois, de très manières différentes et ses invités s'en échangent les doigts... » « June Havoc vient d'ouvrir un magasin d'autiquités. »

Dans « Aux yeux du souvenir », Michèle Morgan a endossé le charmant uniforme des hôtesses de l'air, cela influe-t-il sur le style de printemps ? Elle innove aussi sur une robe noire toute simple comme elle les aime, un bijou d'or en forme de tourbillon.

Odeute Joyeux, dans « Scandale » affirme sa préférence pour les encolures montantes et les nœuds d'organza vaporeux, au centre duquel elle fixe une broche ancienne ou deux scintillantes.

Le même film donne à Simone Renant l'occasion de porter, elle avec une grâce souveraine, Scandale, la robe robe d'avant et le rebat blanc d'un effet sévère... Elle complète cette austère tenue d'une coiffure lisse qui dégage le front et les tempes.

### LES MOTS CROISES

de Blanchette Brunoy et Yves Vincent



## Ecran chiffons

7

Veut-on lancer la mode de « l'Homme au camélia » ? Claude Dauphin, dans « Jean de la Lune », orné sa boutonnnière d'une de ces fleurs romantiques... mais c'est un camélia double. Marguerite Gauthier se contentait d'un moindre nombre de pétales. Avec les années le camélia s'est compliqué... comme la littérature.

Dans « Aux yeux du souvenir », Michèle



## PAS DE NOIR POUR MICHELINE PRESLE

« PAS de noir pour Micheline Presle », nous dit Mme Alphonse, première chez Patou, qui s'occupe spécialement d'habiller Micheline Presle depuis tantôt sept ans... Micheline a une aversion marquée pour le noir, négation de toute couleur, symbole de deuil et d'ombres. Sa nuance préférée ? Le

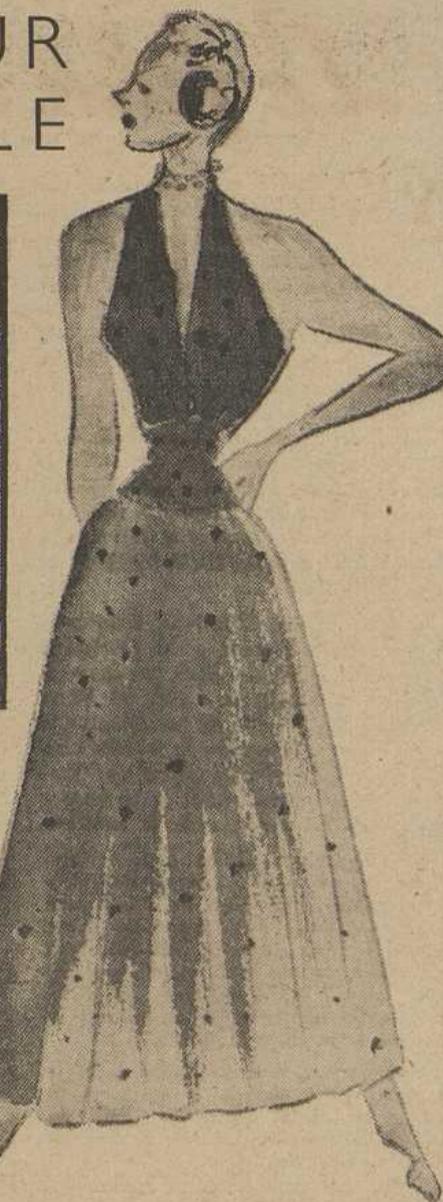
brun. Brun-écaille, brun foncé, brun doré, en passant par les fauves... En somme, toute la gamme des feuillages d'automne qui s'harmonise si bien avec le blond ardent de sa chevelure.

— Elle est toujours affreusement pressée, comme Mme Alphonse. Pas le temps d'essayer, à peine le temps de choisir... Elle trouve moyen de travailler même pendant que nous lui ajustons une robe !... Par exemple, elle est toujours gaie, drôle... Si elle nous boucle un peu (à cause des aiguilles qui courrent trop vite à son gré sur le cadre et pas assez sur la robe), elle sait nous enjôler d'un sourire, d'une petite grimace et, résultant, nous ne savons rien lui refuser : nous mettons les « points doubles » pour la satisfaire !...

Et, satisfaite, Micheline est « un amour ». Au reste, si pressée qu'elle soit, elle n'a jamais d'accès d'humeur... Micheline Presle a emporté en Amérique un beau manteau d'épais lainage sable : grand col, vastes poches en biais, envers soulignés de piqures et une veste — « Patrick » — dont l'originalité réside dans la coupe.

Dans Tous les chemins mènent à Rome, Patou a créé pour elle une délicieuse robe bain de soleil, en tissu imprimé, et il a fallu faire deux modèles exactement pareils, l'un étant destiné à une baignade forcée en compagnie de Gérard Philipe... (Gérard Philipe s'est embrûlé, Micheline est sortie indemne de cette épreuve par l'eau et elle n'en est pas peu fière !...)

Quand elle débarque du Valparaiso (toujours dans Tous les chemins mènent à Rome), Micheline Presle, qui interprète le rôle d'une grande star américaine — Laura — porte un costume de voyage d'un blanc neigeux, jupe étroite, et trois-quarts dont l'ampleur est serrée à la taille sous une large ceinture.



Tous les chemins mènent à Rome \* vaudront un bain d'eau à cette robe « bain de soleil » en imprimé à pois.



Le costume de voyage que Micheline Presle porte dans Tous les chemins mènent à Rome : jupe étroite contrastant avec l'ampleur des trois-quarts. Ceinture prise dans le tissu (en lainage).



Sourire aux lèvres, les charmantes secondes de Patou rejoignent l'Ecran français. (Globe Photo.)

REDACTION : 25, rue d'Aboukir, PARIS-2<sup>e</sup>

Téléphone : TUR bigo 52-00

ADMINISTRATION - PUBLICITE : 18, rue du Croissant PARIS 2<sup>e</sup> — Téléphone GUT 92-50

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Trois mois : 190 fr. - Six mois : 360 fr. - Un an : 700 fr.

ETRANGER : Six mois : 650 fr. — Un an : 1.200 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Le Directeur-gérant : René BLECH

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

# Le film d'Ariane

AVEZ-VOUS passé de bonnes fêtes? Je le souhaite très sincèrement, comme je souhaite que l'année qui s'ouvre soit pour vous, pour le monde, pour la paix, la meilleure qui puisse s'imaginer.

Le cinéma français, en tout cas, n'a pas eu, lui, une brillante fin d'année. Au cours des deux dernières semaines, seize films nouveaux se sont disputés, à Paris, le public des réveillons. Aucun film français ne figurait parmi eux. Et, pour le premier jour de 1949, six films français seulement figuraient parmi les vingt-six films de première exclusivité présentés à Paris... Exactement 23 0/0! Et le quota est de 38 0/0...

Evidemment, me direz-vous, il ne pouvait en être autrement : la production française est si faible... Mais pas du tout. Nous avons tourné, en 1948, 94 films, soit 20 de plus que l'année précédente. Où sont-ils donc? Demandez-le à MM. les exploitants, qui préfèrent passer de fructueux contrats technicolors à en rendre jaloux tous les pâtissiers de la création.

On annonce la création d'un « Conseil de l'Ordre » de la production cinématographique. Fort bien. A quand celui de l'Exploitation? Non pour nous priver de tous les films étrangers, bien sûr. Mais pour éviter que de bons ou d'honorables films français soient boycottés au profit de miasmes badigeonnés au pistolet et pensées à la machine à hacher.

Formulons, si vous le voulez bien, le voeu que 1949 apporte à quelques-uns, avec un peu moins d'apréte au gain, un meilleur discernement de leur propre intérêt et de celui du public.

## Sacré studio

EN attendant, le cinéma et la télévision ont fait une nouvelle conquête et amené une nouvelle veillée.

La nuit de Noël, l'église Notre-Dame avait été transformée en studio et, en même temps qu'ils suivaient l'office, les fidèles purent prendre une leçon pratique de cinéma.

Pendant qu'il prononçait de saintes paroles, Mgr Suhard, revêtu de tous les ornements de sa dignité, avait à ses pieds un audacieux caméraman en tenue de travail qui tenait absolument à le filmer de bas en haut (ce qui s'appelle, en termes techniques, en « contre-plongée »).

D'autres, au moins « Dominus viscum », exécutaient de savants « travellings » ou de non moins témoignages panoramiques chaque fois que l'un des officiants prononçait un « Pax tecum ».

A la fin de la messe, un curieux, venu pour le (double) spectacle, se préparait à s'en aller, quand il vit que l'office recommençait. Et ainsi une troisième fois.

Et, astucieux, d'expliquer à son voisin que « c'était pour le cinéma » où, comme chacun sait, chaque scène est tournée à plusieurs reprises.

Mais sa voisine, indignée, lui expliqua que la Messe de Minuit, en vérité, en comportait littéralement trois.

Comme quoi tout a été prévu, même le cinéma...

## Les lois de l'hospitalité

SCENE vécue à l'entrée d'un grand cinéma des Boulevards.

Un groupe de jeunes gens — visiblement étrangers — se présente au guichet, prend huit billets, passe devant le contrôleur qui compte les tickets, remarque que les clients ne sont que sept, mais déchire les huit bouts de carton, car on lui explique qu'une jeune fille va arriver d'une minute à l'autre.

En effet, les sept premiers arrivants ne sont pas encore dans la salle que survient la jeune fille. Le contrôleur, entre temps, a été appelé ailleurs et un chef de poste le remplace momentanément. La jeune personne explique son cas. Le chef de poste refuse de la laisser passer sans billet.

On rappelle le contrôleur, qui confirme les dires de la jeune fille, et les amis de celle-ci, qui exhibent les huit talons de billets.

Le chef de poste s'entête : « Mademoiselle n'a pas de billet. Les vôtres sont annulés. Mademoiselle ne rentrera pas ». Discussion, courtoise du côté des jeunes gens, hargneuse et hautaine du côté du chef de poste qui, finalement, vert de suffisance, appelle à la rescoufle un gardien de la paix auquel il explique l'histoire à sa façon.

Ce dernier opine : « Conséquemment que Mademoiselle ne peut pas entrer sans billet. Subséquemment qu'il faut qu'elle en prenne un. Et surtout, hein, pas d'escandale, sinon... »

Les étrangers se troublent, trouvent difficilement leurs mots, s'inclinent et donnent, à la caisse, 130 francs qu'ils ne doivent pas.

Mais le mot de la fin devait, évidem-

## Croquis à l'emporte-tête

### Jean VILAR

I L ressemble au Destin.

Pourquoi? Parce que son rôle des « Portes de la nuit » ne l'a pas lâché? Parce qu'il a toujours ressemblé à ce personnage? Parce que nous, nous le voyons en Destin? Cela n'a pas d'importance. Il fait « Destin » pour le premier regard et les trois premières minutes. Il n'est pas rasé, il a l'œil brillant, il porte son visage en arrière comme pour lire de plus loin, il a un rire nerveux, il a des phrases secrètes.

Quand il vous serre la main, il pense à autre chose, quand vous, vous pensez à autre chose, il a la bouche ironique. Il « a l'air », il est né comme ça. Caché, secret, se livrant brusquement par un élan du cœur, par une vague parole, par l'intérêt d'un sujet, se renfermant dans les grottes de ses pensées et se murant derrière un long silence. Cet homme du Midi est, au fond, un protestant scandaleux.

Pour lui, le théâtre est sans secret. Le cinéma en regorge. Depuis l'âge de vingt ans, il vit pour le théâtre, mais à l'âge de quarante ans il a vu « Caligari », et il y a pensé pendant des mois. Il est persuadé que sa génération des hommes de théâtre de trente-cinq ans est placée sous le signe du film. Le cinéma a trop touché leurs esprits d'adolescents pour qu'aujourd'hui, tout un travail intérieur ne remonte pas à la surface. Il se passionne pour les interférences théâtre-cinéma, cinéma-théâtre. Il avance à travers ces problèmes nouveaux en virtuose du jeu de la pensée. Il dit rarement « par exemple ». Il sait que quand on cherche des exemples, ils ne viennent pas et que rien ne vaut la sécheresse du langage de l'intelligence. Il pense son métier chez lui, dans sa loge, dans la rue, dans ses conversations ou simplement quand il paraît ne rien faire.

Depuis son premier film, il cherche un Carné. Pour le comédien, il le sait, le cinéma ne procure de joies que si le metteur en scène sait les dispenser. Cette subordination à un seul homme le subjugue et l'effraie à la fois. Et alors, il a déjà formé le projet de se diriger lui-même. Le metteur en scène de théâtre façonne (un peu) les acteurs pendant les répétitions et il se contente d'observer leur évolution chaque soir. Le public les influence plus que lui. Le metteur en scène de cinéma doit être assez multiple pour jouer ce rôle du public. Il fait jouer ses acteurs une fois et, sur cette seule fois, il joue toute sa chance. Passionnant pour un joueur. Et Vilar est un joueur, lui qui monte Strindberg, Shakespeare et fait s'aimer en Avignon le théâtre, les pierres et le vent.

Il est loin, son aspect « Destin ». Le premier regard était erreur. Il a pris l'aspect d'un homme passionné, riche de sa passion. Un chercheur, un bâtisseur. Il suit patiemment tous les détours, tous les sentiers qui le mènent à la création. Regrettable qu'on ne lui offre pas toujours les rôles où il pourrait se prodiguer. Donner de sa sécheresse, de son intelligence aiguisee comme un couteau et de cette bonté qui se réfugie dans certains de ses sourires et l'affabilité de ses gestes.

Et qu'il passe, vite, de l'autre côté de l'œil fidèle et magique de la caméra.

## LE MINOTAURE.

## Pas de mutilations S. V. P.

UN lecteur de Tours nous signale que Le Diable au corps, qui était projeté dans cette ville, du 3 au 9 décembre, y était présenté mutilé, amputé de tous les retours en arrière — à l'exception d'un seul.

Notre correspondant note très justement :

« Le principe du retour en arrière a été beaucoup — et trop — employé au cinéma. Mais dans le film d'Autant-Lara, il retrouvait une jeunesse éclatante grâce à l'habileté avec laquelle il nous était présenté. Les déformations visuelles et sonores qui annonçaient les plongées dans le passé touchaient au grand art et avaient été pour moi l'un des principaux attraits techniques de l'œuvre. »

Et M. Bonneville conclut :

« On parle de défense du cinéma ; on pourrait parler tout simplement de défense du film, et, par tous les moyens, combattre de tels actes. »

Tout à fait d'accord. Mais, sans doute, l'exploitant ou le distributeur a-t-il jugé qu'en opérant ces mutilations, il faisait, suivant l'expression de M. Bardet, d'un navet une succulente asperge ! Différence d'optique, tout simplement.

Grand succès remporté jeudi dernier au Théâtre de la Pointe par les élèves du Cours d'Art Dramatique de Mme A. BAUER - THEROND. Vingt-neuf scènes classiques et modernes furent interprétées et nous avons constaté la personnalité affirmée de chacun de ces jeunes artistes.

Prochaine présentation le Samedi 29 janvier.

## ATTENTION

### Êtes-vous un des "heureux cent"?

Si, dans notre numéro précédent (N° 183), vous avez trouvé page 14, en bas et à droite entre le nom de l'imprimeur et le bandeau où sont inscrits notre adresse et le prix de nos abonnements, le nom de « l'ECRAN FRANÇAIS » imprimé au tampon, présentez-vous, munis de cet exemplaire, à notre Administration, 18, rue du Croissant, Paris (2), tous les jours entre 9 heures et midi, 14 heures et 19 heures, jusqu'au samedi 8 janvier inclus, et vous recevrez 2 places gratuites pour assister à la présentation-témoin — spécialement organisée pour nos « cent gagnants » — de « Allemagne, année zéro » qui sera donnée le dimanche matin 9 janvier, à 10 h. 15, dans un grand cinéma parisien.

Dans le cas où il vous serait impossible de passer à nos bureaux, découpez la partie de la page ci-dessus indiquée et adressez-la d'urgence à l'ECRAN FRANÇAIS, 18, rue du Croissant, Paris (2) avec votre nom et votre adresse écrits très lisiblement. Vous recevrez par retour du courrier vos deux places.

En outre, nous envoyons également à cinquante de nos abonnés de la région parisienne dont les noms ont été tirés au sort deux places gratuites pour cette présentation.

Très prochainement, nouvelle projection-témoin de l'ECRAN FRANÇAIS... Attention !

N. M. P. P.  
Société Maritime des Entreprises de Presse  
IMPRIMERIE CHATEAUDUN,  
59-61, rue La Fayette, Paris-9<sup>e</sup>.

"ECRAN FRANÇAIS"

Pour tout changement  
d'adresse, prière de faire

### La pucelle d'Hollywood

CUEILLI — c'est le mot juste — dans une dépêche d'Hollywood :

« Un horticulteur américain renommé, A.H. Marmon, qui vient de mettre au jour (sic) une nouvelle orchidée où le mauve, le pourpre et le jaune se marient le plus harmonieusement du monde, a eu la délicate pensée de la baptiser « Jeanne d'Arc », en hommage à Ingrid Bergman, vedette du film en technicolor (re-sic) « Jeanne d'Arc », pour laquelle il professe une profonde admiration. »

Réjouissons-nous donc. Pour peu que Bob Hope veuille bien interpréter Danton, Stan Laurel, Lamartine, Betty Hutton, Blanche de Castille et Abbott, Louis XIV, les horticulteurs américains — et leurs clients — apprendront peut-être leur Histoire de France. A condition, bien entendu, qu'ils « professent une profonde admiration » pour les artistes ci-dessus nommés.

Au fait, nous n'avons pas attendu, nous, qu'on nous envoie quelques mètres de pellicules violentement barbouillées pour avoir une rue Washington ou une avenue Franklin-Roosevelt. Mais, voilà, nous n'avons aucun sens de la publicité.